

« sauvage et qui, sans s'en douter, sont tout simplement su-
« blimes.

« Une partie de sa vie se passa près de la mienne : encore
« enfants toutes deux, nos âmes se mêlèrent dans un grand acte
« religieux. Cette union, cimentée devant Dieu, entre la petite
« paysanne et l'enfant plus élevée selon le monde, ne fut jamais
« brisée.

« Quand, mariée, je m'éloignai du pays, et que, plus tard
« encore, les événements et les malheurs m'eurent séparée à
« tout jamais de ce cher coin de terre où je laissais une partie
« de mon cœur, comme l'hirondelle qui revient une fois au
« moins au nid natal, je m'échappai une fois aussi vers la de-
« meure maternelle, et près de là, toujours où je l'avais laissée,
« je retrouvai cette sœur d'un jour.

« Aujourd'hui il me semble bon de retracer simplement sa
« triste histoire, et de faire revivre, autant qu'il est en moi, cette
« douce et mélancolique et charmante image qui flotte toujours
« au milieu des mirages ou des rêves disparus de ma jeunesse,
« comme un de ses plus frais et de ses plus pénétrants souve-
« nirs. »

Vous avez, en ces quelques lignes, l'avant-goût et comme le spécimen de tout le livre ; la forme en est charmante, et le fonds, sans aventures et sans artifice, saisit et émeut comme tout ce qui est simple, c'est-à-dire vrai.

Si vous avez le goût délicat, ouvrez *Rousou* ; vous en achèverez sûrement la lecture, et vous verrez que rien n'y dément ce gracieux préambule.

Aimez-vous la nature ? Marie Sébran la sent avec l'âme d'un poète et elle la rend avec un merveilleux pinceau, non-seulement dans ses harmonies générales, mais dans ses nuances les plus délicates et les plus variées. Le murmure des bois, le gazouillement des oiseaux, le tintement de l'*Angelus*, la goutte brillante de rosée, le brin de mousse que le pied foule, la petite fleur qui se cache sous l'herbe, tout vit et tout charme dans le *cher coin de terre* où se déroule la touchante histoire de Rousou.